

La Page des Cartels

Cher(e)s collègues,

Aux initiatives conjointes de la commission d'organisation des Journées Nationales et de la commission des cartels, un travail préparatoire aux JN inédit s'est appuyé sur le dispositif du cartel pour y associer activement le plus grand nombre de collègues.

Le thème de ces journées prévues les **26 et 27 novembre prochains** « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? » a ainsi été proposé comme thème de travail à l'ensemble de notre communauté qui s'est largement saisie de l'offre de se constituer en cartels « éphémères ». Le succès de cette proposition renforce de fait le lien entre le travail de « l'organe de base » de l'École et l'événement de nos Journées Nationales.

Dans la même trame deux temps préparatoires aux Journées sont prévus cette fin de semaine qui réuniront les productions de plusieurs de ces cartellisants. Ces **deux « inter-cartels »** se tiendront ce **samedi 15 octobre à Paris et Toulouse**. Vous en avez reçu les programmes sur nos listes mails.

Un tirage au sort est proposé en fin de journée parisienne pour ceux qui souhaitent engager un travail en cartel (en présence ou via Zoom). Si vous êtes intéressé(e) par ce tirage au sort, signalez-le-nous sur l'adresse de la commission.

Enfin merci de nous faire rapidement part de toute nouvelle constitution de cartel ainsi que des dissolutions, nous les intégrerons à l'actualisation du catalogue en cours qui doit se conclure en novembre par la sortie du catalogue 2022.

A suivre trois brèves de cartel sur le thème issues du travail des cartels éphémères. Bonne lecture,

La commission des cartels

Nota bene : N'oubliez pas de nous signaler toute création ou fin de cartel à l'adresse suivante epfcl.commission.cartels@gmail.com. Nous joignons à ce mail la fiche déclarative prévue à cet effet.

Brèves de cartel

***Est-ce que l'on se paie une psychanalyse ?* de Sylvie Chazel**

Si la psychanalyse passe aussi par un coût financier, elle ne se réduit pas à une marchandise.

L'expérience de l'analyse, son « produit », ce qu'elle peut produire, ne s'achète pas, ni dans les rayons du supermarché du « Bien-être », ni sur le divan du psychanalyste.

L'argent peut servir à commencer une analyse, c'est-à-dire à s'engager dans une quête de savoir.

L'argent peut aussi soutenir, « entretenir » à un certain moment de l'expérience, un « *je n'en veux rien savoir* » : « *je paie donc je suis...en analyse, je reste encore en analyse car je paie.* »

Peut-être un coût pour éviter un autre coup ?

Jusqu'au coup de théâtre de fin ?

Ce nouveau coup, non sans effet, non sans profit, est-il de l'ordre de la plus-value ?

Ou plutôt, loin du marché capitaliste, n'a-t-il pas de prix ?

S'agirait-il dans la psychanalyse de « faire prime sur le marché » pour obtenir ce qui n'a pas de prix ?

***Payer de sa personne ?* de Pantchika Doffemont**

*« Si vous ne remboursez pas tel jour
En telle place, telle somme ou les sommes
Précisées en condition, que le forfait
Soit assigné à une exacte livre
De votre belle chair, à découper et prendre
En quelque part de votre corps qu'il me plaira¹. »*

Etonné par l'incroyable génie de Shakespeare, qui a su fixer sur la figure de personnages fictifs, cette thématique de *la livre de chair*, Lacan fera plusieurs références à la pièce *Le Marchand de Venise* en faisant remarquer, dans son Séminaire *l'Angoisse*, qu'« *il y a toujours dans le corps, du fait de cet engagement dans la dialectique signifiante, quelque chose de séparé, quelque chose de sacrifié, quelque chose d'inerte, qui est la livre de chair*². »

Pour Lacan, cette pièce de Shakespeare rappelle la *loi de la dette et du don*³, ce *fait social total*, en référence à Marcel Mauss. Ce morceau de vivant est un don à faire à l'Autre, essentiel à la relation à l'Autre. Lacan reprendra pour l'illustrer, la métaphore empruntée à la sphère anale, le scybale étant le cadeau par essence, le don de l'amour. C'est l'évolution des pulsions qui fera que l'objet anal, forme première de l'échange, sera symbolisé par l'argent dans l'inconscient. Il est à sacrifier en tant qu'objet de notre désir pour que soit mis à la place du manque, ce qui manque au champ de l'Autre. Pour Lacan, « *le sacrifice est destiné,*

¹ Shakespeare W., *Le marchand de Venise, Théâtre complet, Tome cinq*, Suisse, Ed. L'Age d'Homme, 1994, p.93

² Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, p.254

³ *Ibid.*

non pas du tout à l'offrande ni au don [...], mais à la capture de l'Autre, comme tel, dans le réseau du désir⁴ ». Le sujet, délogé de la pure jouissance initiale, est rendu apte au désir et à soutenir la dimension de la rencontre.

La castration symbolique fait advenir le sujet comme un sujet pris dans la trame des signifiants. L'ordre symbolique étant surtout celui du langage dans lequel le sujet se représente en prenant la parole, la castration symbolique le constitue comme sujet de la parole.

Elle est, de ce fait, liée à une dette symbolique c'est-à-dire ce *dont le sujet est responsable comme sujet de la parole⁵*. Autrement dit, la dette symbolique, dette qui ne se rembourse pas, qui ne se solde pas mais qui se transmet à la différence de la dette imaginaire, est le lieu d'une responsabilité.

Pour être devenu *parlêtre* et être sexué, le sujet est en dette à l'égard de l'Autre. En tant que sujet de la parole, il est le *serviteur* de la parole et sa responsabilité est de régler quelque chose de la dette par son propre dire. Ainsi, est à même de s'acquitter de la dette symbolique, le sujet qui peut dire, soutenir une parole singulière, parler en son propre nom.

Et dans la cure, l'argent, le *signifiant le plus annihilant qui soit de toute signification⁶* pourrait alors en tant qu'objet, se substituer à la livre de chair et remplir sa fonction symbolique. Ainsi, le sujet, séance après séance, paierait de sa personne le prix de sa castration et pacifierait sa dette grâce à une éthique du bien dire.

Pourquoi paie-t-on, « Wozu » ? À quoi bon, puisque l'analyste ne donne rien en retour ? de Jérôme Vammalle

L'analyse mène le sujet jusque cette « zone », comme Lacan s'exprime dans le Séminaire l'*Éthique*, où l'« étalon » action/désir est le seul qui lui permette de s'orienter, mesurer ses interprétations, engager son *jugement* (« *dernier* »). C'est de cet « essentiel de son jugement le plus intime » qu'il dit dans « La direction de la cure » (il le reprend en juin 1960 dans l'*Éthique*) que l'analyste paye lui aussi, pour ne pas dire lui d'abord.

Dans cette zone de l'éthique du désir où tout se paie comptant, on n'avance jamais, dit Lacan, que « seul et trahi ». Je crois qu'A. Bashung formule alors bien ce qui ne peut s'approcher qu'au prix d'un jugement en acte de cette trahison (par les semblants). J'aime sa façon de répondre de (et à) la castration par cet acte hors-la-loi/hors de prix : « Je tuerai la pianiste

Pour ce qu'elle a fait de moi ».

Mais pourquoi diable ce type d'extrémité ? Quel gain épistémique peut en espérer le sujet, quel gain de savoir « que nous appelons *le prix* » comme le nomme Lacan dans le Séminaire *D'un Autre à l'autre* ?

A. Bashung en donne cette très simple et belle formulation :

« Je tuerai la pianiste

Afin que l'on sache

Que quelque chose existe

En dehors de ça. »

⁴ Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse*, Paris, Seuil, p.320

⁵ Lacan J., « La chose freudienne », in. *Les Écrits*, Paris, Seuil, p.434

⁶ Lacan J., « Le séminaire sur "la Lettre volée" », in. *Les Écrits*, Paris, Seuil, p.37